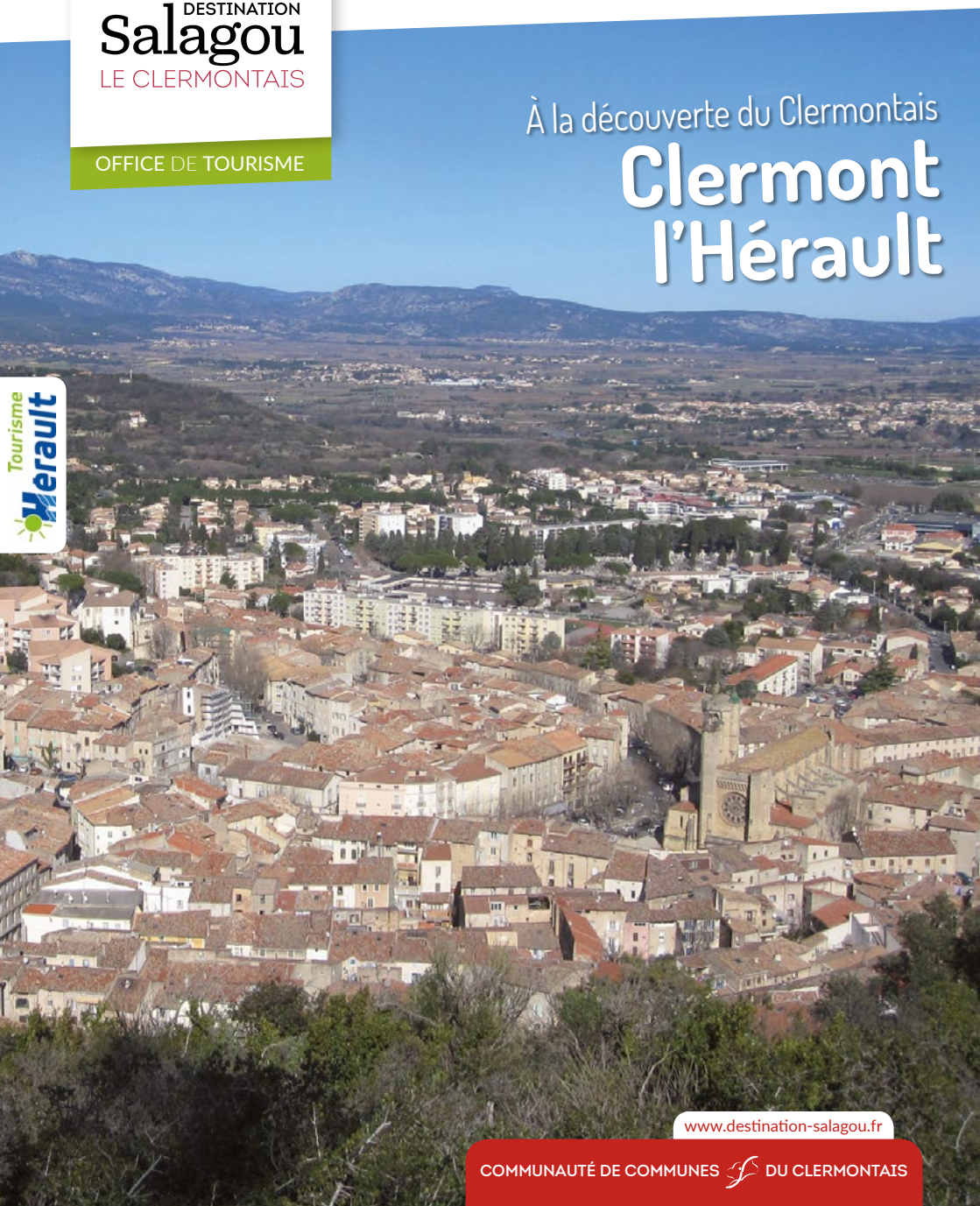
DESTINATION
Salagou
LE CLERMONTAIS

OFFICE DE TOURISME

À la découverte du Clermontais

Clermont l'Hérault



Tourisme Hérault

www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CLERMONTAIS

Bienvenue dans le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.
Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : CLERMONT L'HÉRAULT.

Bonne balade et à bientôt.

PETIT HISTORIQUE

Avant 1790, la ville se nommait Clermont-Lodève ou Clermont de Lodève.

Étymologiquement, Clermont est tiré du latin « Clarum Montem » probablement au sens de « hauteur orientée vers le soleil levant ». Son emplacement stratégique, au carrefour des chemins de communication entre les montagnes du centre et la plaine littorale, en font un territoire habité depuis l'Antiquité.

Les premiers signes d'une occupation humaine sur le territoire du Clermontais, entre le VIe et le IIIe siècle avant notre ère, ont été mis à jour sur le mont Caylus (Ramasse-Nord). D'autres implantations antiques se trouvaient à Peyre-Plantade, à l'Estagnol et à Gorjan entre le Ve siècle av. JC et le Ier siècle ap. JC.

La première mention connue à ce jour de la ville de Clermont ainsi que son marché, son château, l'église Saint-Paul et le seigneur Aimerix de Clermont, date de 1140 dans le cartulaire de Gellone. Il souligne aussi sa vocation commerciale « via publica mercatorum Claromontensium euntium ad Ginnac » (le chemin public des marchands de Clermont allant à Gignac) grâce à sa situation géographique idéale pour le développement d'un commerce local.

La ville actuelle de Clermont est une création médiévale (du Moyen-Âge) des XIe-XIIe siècles. La cité se développe autour du château et de son donjon édifié sur la colline du Pioch et s'étend à l'abri d'une ceinture de remparts et de tours.

Dès le XIIIe siècle, elle s'accroît au-delà de son enceinte :

• avec la construction d'établissements monastiques : les Bénédictines à l'écart de la ville, à l'emplacement de l'actuel hôpital, et les Dominicains, près de l'Église Saint-Paul, sur les berges du ruisseau du Rhônel.

• avec l'installation de moulins à blé, moulins drapiers et tanneries sur les berges du Rhônel. Le développement économique de la ville a été favorisé depuis l'époque médiévale jusqu'à la Révolution par les franchises* obtenues par les habitants, après des négociations avec les seigneurs.

Des immeubles édifiés au cours des XIVe et XVe siècles, à l'abri des remparts, témoignent d'une prospérité économique précoce, de même que la construction de la nouvelle église Saint-Paul. Place forte stratégique, elle résiste à de nombreux sièges, comme celui des calvinistes en 1573, et constitue un enjeu important pendant les Guerres de Religion.

* Acte juridique faisant partie du droit municipal, établi durant la période médiévale, dans lequel un seigneur concède aux habitants d'un bourg un ensemble de droits et de privilèges. Le document se présente souvent sous la forme d'un parchemin.

L'industrie du drap devient prédominante, surtout à partir de Colbert, à la même époque que la création de la manufacture royale de Villeneuve-les-Clermont (Villeneuvette). Quelques manufactures s'établissent alors le long du ruisseau du Rhônel, ainsi que de nombreuses tanneries (principalement rue des Calquières).

Cet essor économique est favorisé par l'amélioration des voies de communication entre Pézenas et Lodève au XVIIIe siècle.

La prospérité qui s'en suit entraîne la construction de quelques belles demeures : sur les remparts, l'Hôtel Martin, Hôtel dit « des Jacobins » ; rue Frégère, des manufactures ; rue Liberté et rue Frégère des maisons d'habitation...

Les armoiries de la ville

Accès au château
Rue Portanelle
Rougas
Avenue Paul
Rue Convention
Rue Concorde
Rue Embourrane
Place Rougas
LE PIOCH
Traverse de la Fontaine
Rue Natournes
Rue Haute du Pioch
Rue Hilaron Jaleau
Rue D'Arboras
Rue à L'Huile
Rue Fernand Mery
Square G.Senes
Marche
Rue de la Ville
Rue de Malbourguet
Rue L'Ancien
Place Fontaine du Radical
Rue de la Fontaine
Rue du Four de la Nation
Rue Raspail
Rue Barbes
Rue Bozene
Rue Vieille
Rue Lieutenant Commune
Rue Flandiere
Rue Fernand Po
Rue de la Fontaine de la Ville
Rue Saunerie
Place de la Louis
Rue de la Blanc
Rue des Jardins
Rue des Robinets
Rue de la République
Rue Peyrotes
Place du Bataillon de l'Herault
Rue Tricadus
Rue de la 32ème
Rue du Marche
Place de la Victoire
Mairie
Rue de la Mairie
Passage des Jacobins
Rue des Grenadiers
Rue des Ramies
Chemin
Rue Fregere
Rue de la Fraternité
Rue de la Liberté
Rue L'Egalité
Place Commandant Paul Demarne
Rue du Marché
Place de L'Eglise
Rue Voltaire
Rue Jean-Jacques Rousseau
Place Saint-Paul
Rue Calqueres
Place Jules Balestier
Rue Martin
Rue Lammonais
Rue Henri
Rue Coutellerie
Rue Ledru - Rollin
Boulevard
Place Lieutenant Marcel Gontier
Rue Capitaine Fulcrand
Le Rhonel
(Ruisseau)
Le Rhônel
(Ruisseau)
Ecole J.Vilar
LA VILL
Rue
A
B
C
D
E
F
G
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

Circuits de découverte du patrimoine bâti et naturel

Les quartiers

- A Quartier et Esplanade de la gare
- B Allées Salengro
- C Centre historique
- D Quartier du Pioch
- E Rhônel
- F Ancien quartier industriel
- G Quartier de la Frégère

Les monuments et sites historiques

1. Monument aux morts
2. Théâtre Le Sillon
3. Rue Doyen René Gosse
4. Anciens remparts et fossés
5. Hôtel de Lauzières de Thémine
6. Hôtel de Martin
7. Place et porte de Rougas
8. Fontaine de la ville
9. Maison Baille
10. Eglise Notre-Dame de Gorjan
11. Portal Naou (Porte Neuve)
12. Château des Guilhem
13. Place du Radical
14. Demeure des Bozène et des Palissa
15. Porte de la rue Bozène
16. Monument Peyrottes et Hôtel de ville
17. Eglise Saint-Paul (façade Nord)
18. Eglise Saint-Paul (façade Ouest)
19. Ancienne église des Dominicains – Espace des Pénitents

Au XIXe siècle, la ville connaît son apogée commercial et industriel basé sur l'industrie textile mais aussi sur le commerce des vins et autres denrées, notamment grâce à l'installation de la gare de chemin de fer (1863).

Vers 1840, la ville s'étend vers l'est reliant ainsi la vieille ville à la gare.

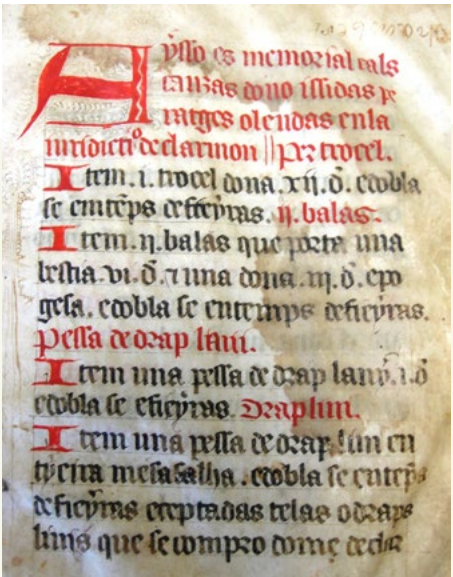
Clermont connaît alors de nombreux aménagements et embellissements, comme la percée de nouvelles rues et de promenades (rue René Gosse, Allées Salengro, rues Lamartine, Michelet, Bara, Boulevard Gambetta...).

La modernisation des équipements se prolonge tout au long du XXe siècle (adduction d'eau, arrivée du gaz, puis de l'électricité et assainissement).

Après la fin des activités drapières et des tanneries, Clermont l'Hérault reste une ville marchande et un bourg-centre important (avec son marché hebdomadaire le mercredi depuis le Moyen-Âge). La commercialisation des vins et du raisin de table occupe une grande place dans l'économie locale jusqu'aux années 1980.

La ville ne cesse de s'étendre depuis la seconde moitié du XXe siècle avec l'apparition de nouveaux quartiers résidentiels (Cité Molinier, Quartiers du Souc, de Bézerac, Fontenay, Oratoire, Fontainebleau...) et de zones industrielles et commerciales (Le Souc, les Tanes Basses, la Salamane). La croissance démographique est liée à la proximité de la ville avec de grands axes de communication (RN 9 et A 75). Les sites touristiques des alentours (Lac du Salagou, Cirque de Mourèze, ancienne Manufacture royale de Villeneuvette...) participent également à son développement.

Le Cartulaire de Gellone



Le marché, la plus ancienne tradition clermontaise :

Le marché hebdomadaire est mentionné dès 1274. Les produits proposés étaient assez variés : alimentation, épicerie, droguerie, animaux, cuirs et peaux, textiles, produits industriels, artisanat, métaux. Cette liste figure dans l'un des plus anciens documents conservés aux Archives municipales : le Leudaire du XIVe siècle (un registre dans lequel étaient inscrites toutes les marchandises soumises à un droit de péage : la leude).

Le quartier de la gare A

Le quartier de la gare doit son nom à la création d'une voie ferroviaire et d'une gare inaugurée en 1863. À la fois gare de voyageurs et de marchandises (denrées alimentaires, fourrages, grains, bestiaux...), elle va favoriser la construction de bâtiments professionnels et d'immeubles d'habitation. À la fin du XIXe siècle, le développement de la viticulture entraîne l'installation de négociants en vins près de la gare puis des expéditeurs de raisins de table (activité saisonnière). Suite à l'abandon du trafic voyageurs et la baisse du trafic des marchandises, une gare routière est installée. En 2019, l'Office de tourisme, l'Espace jeunesse et le Pôle culture de la Communauté de communes du Clermontais s'installent dans ce bâtiment révoné pour l'occasion.

Le monument aux morts de Paul Dardé 1

La place Jean-Jaurès, large lien entre la gare et les allées Salengro, est bordée par le deuxième Monument aux Morts de la commune (après celui du cimetière). Inauguré en 1932, il est l'œuvre du sculpteur lodévois Paul Dardé (1888-1963), artiste reconnu et auteur de sept autres Monuments aux Morts en Languedoc (Béziers, le Bousquet-d'Orb, Limoux, Lodève, Lunel, Saint-Maurice de Navacelles et Soubès). Ce monument, le plus audacieux de tous, présente une jeune femme dénudée et parée de plumes et de bijoux veillant un soldat mort. Suite aux contestations de la population, la municipalité plaça une grille afin de dissimuler ce décor jugé scandaleux.

Détail du monument aux morts

Les Allées Salengro et Le Sillon, théâtre du Clermontais B et 2

Ce lieu public aménagé après 1850, dans le prolongement de la rue commerçante, portait le nom de Tivoli jusqu'en 1936 (date de la mort de René Salengro). Cet espace voulu par la bourgeoisie locale est, dès l'origine, bordé de cafés, de restaurants et du Théâtre créé par des amateurs aisés. En 1872, la municipalité en devient propriétaire. Réplique miniature du Théâtre de l'Opéra Comédie de Montpellier, il attire pendant près d'un siècle de nombreux spectateurs. Des troupes d'amateurs clermontais créent et présentent des opérettes fort appréciées. Fermé en 1960 pour raisons de sécurité, réaménagé dans les années 1980, puis transféré à la Communauté de communes en janvier 2014, il est aujourd'hui le Théâtre Le Sillon. Ce pôle des arts vivants a pour ambition d'imprégner le territoire d'art et de créativité avec une programmation originale qui se déplace entre l'édifice historique et les villages du Clermontais.

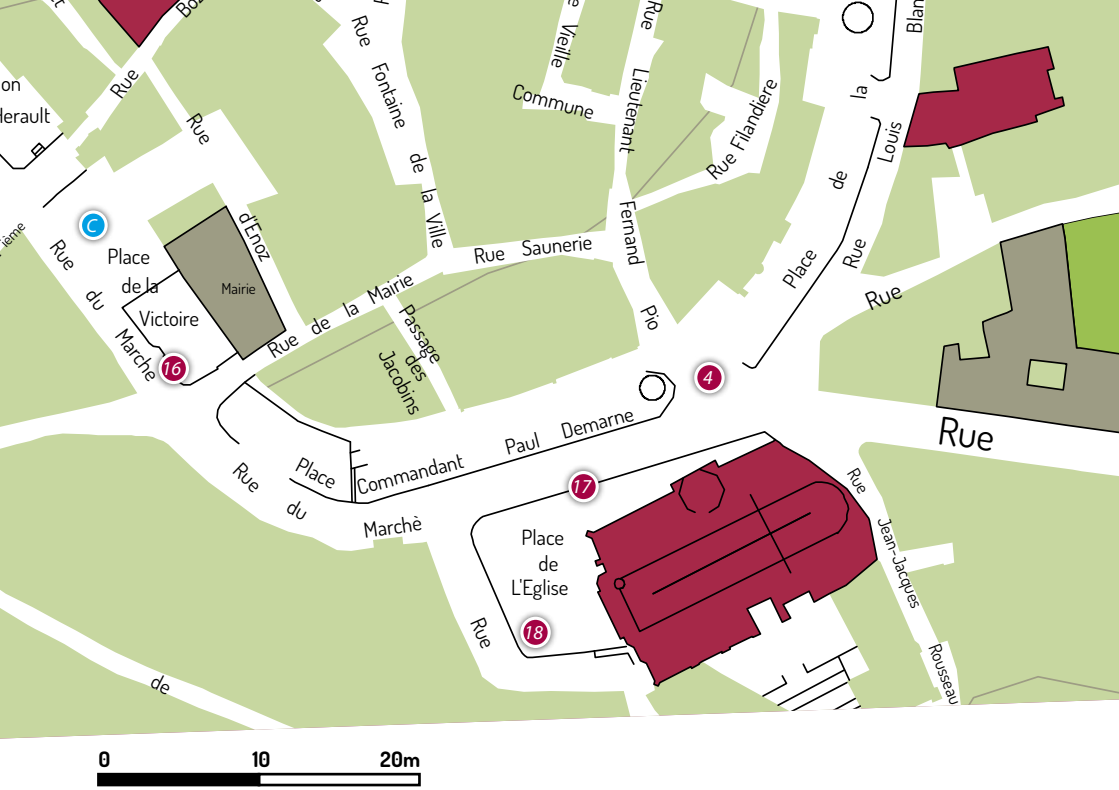
La rue Doyen René Gosse (1883-1943) 3

Liaison entre les Allées et le centre historique, créée en 1839, elle est successivement dénommée rue Napoléon (1839-1870), puis rue Nationale (1870-1944). Son nom actuel est un hommage à René Gosse, clermontais, homme de sciences (professeur de mathématiques) et de convictions (résistant) assassiné avec son fils dans le Vercors le 22 décembre 1943 par des miliciens français ou par la Gestapo.

Rue commerçante, elle compte dans sa partie basse un grand nombre d'immeubles, occupés d'appartements en étages et de commerces en rez-de-chaussée. L'immeuble de la Caisse d'Épargne avec sa façade richement ornée est l'ancienne demeure d'un fabricant de draps.

Dans la partie haute de la rue, se trouve côté droit un vaste établissement regroupant aujourd'hui, une école et des commerces. C'était, jusqu'au XVIIIe siècle, l'Hôtel-Dieu (hôpital de la ville). Dans les années 1840, est construit le Couvent de la Nativité (premier établissement scolaire destiné aux filles) avec en son sein une église. En 1905, suite à loi de séparation des églises et de l'Etat, le couvent devient l'École Supérieure de Filles et l'église un commerce (« À la Belle Jardinière »).

Côté gauche, deux immeubles de styles différents se côtoient. Le premier, bâti de briquettes rouges, est construit vers 1870 par une riche famille de manufacturiers de draps, fondatrice de la première banque locale. Le second, implanté dans les années 1890 par un maçon clermontais, présente une façade ornée de cariatides (sous les balcons).



0 10 20m

LE CENTRE HISTORIQUE

Le rempart et les fossés 4

Avant de pénétrer dans l'enceinte médiévale de la ville, le quartier du Pioch, on arrive près de l'église Saint-Paul située face au rempart au pied duquel se trouvaient les fossés transformés depuis en places. L'enceinte de forme arrondie était ponctuée de plusieurs tours et de quatre portes dont seule celle placée au sud, face à l'église, a été détruite fin XIXe siècle. Cette porte permettait de pénétrer dans le bourg et de rejoindre les trois autres portes situées au nord, à l'est et à l'ouest. Les maisons construites sur le rempart ne se dotèrent d'ouvertures qu'à partir de la moitié du XVIIIe siècle. L'Hôtel des Jacobins, lieu de rencontres des Clermontais pendant la période révolutionnaire, est un exemple de cette modification.

La rue Filandière et l'Hôtel de Martin 6

Depuis la rue Fernand Pio, proche de l'ancienne Porte Sud, on accède à la rue Filandière. Le nom de cette rue longue et étroite évoque une des anciennes activités locales. Les femmes filaient la laine de moutons destinée à la fabrication de drap (tissu). La rue est bordée de maisons hautes dont une possède encore un passage couvert : cette construction aérienne permettait de créer un logement supplémentaire sans gêner la circulation des personnes et de l'air.

Le dernier immeuble de la rue, côté droit, tout proche de la porte ouest dite *Porte de Rougas* est un ancien hôtel particulier. La famille de Martin, anoblie au milieu de XVIIIe siècle, devait sa fortune au commerce du drap avec les Échelles du Levant (vers les pays d'Orient). La façade sud est richement ornée. Un jardin a est aménagé sur l'ancien fossé.

La porte de Rougas 7

Porte est du bourg, elle permet le passage vers le faubourg (quartier) de Rougas et, au-delà, vers Lacoste. Sur la place de Rougas, une petite fontaine aménagée au XIXe siècle, est alimentée par l'eau de la Fontaine de la Ville toute proche.

La fontaine de la ville 8

C'est le plus ancien point d'eau de la ville. Toujours situé dans ce secteur, son emplacement a toutefois varié en fonction de son débit. Deux des immeubles situés de part et d'autre étaient, au XIXe siècle, des teintureries.

La maison Baille 9

La liaison entre la Fontaine, la rue Ancien Marché à l'Huile et celle menant vers l'ancien Couvent de Gorjan est assurée par un passage couvert. Celui-ci fait partie de la maison de la famille Baille, des manufacturiers dont un membre fut le fondateur de la manufacture de Villeneuve-les-Clermont (Villeneuvette). La porte, les fenêtres à meneaux (en partie bouchées), l'escalier ainsi que la tour pigeonnier sont uniques.

LE QUARTIER DU PIOCH D

Le monastère et l'église Notre-Dame de Gorjan 10

Gorjan est le nom de l'une des trois collines qui entourent la ville.

Au début du XIVe siècle, dans l'ancienne église de la paroisse de Saint-Étienne de Gorjan, le monastère des Bénédictines du même nom est installé. Au cours des Guerres de Religions (au XVIe siècle), le monastère est dévasté obligeant les sœurs à fuir la ville. Elles y reviendront quelques années plus tard, mais s'installeront cette fois-ci à l'abri du rempart de la ville, au pied du château féodal, dans le quartier du Pioch.

Le nouvel établissement, comportant un monastère et une église, gardera toutefois le nom de Gorjan. À la Révolution Française, l'église et le monastère sont déclarés « Bien National » et vendus à divers propriétaires. Au XIXe siècle deux abbés les rachètent. L'ancienne église devient une chapelle, l'ancien monastère la *Maison de Retraite Diocésaine de Notre-Dame de Gorjan* accueillant des prêtres âgés ou infirmes du Diocèse de Montpellier jusqu'en 1951. Aujourd'hui, la chapelle désaffectée est un bien communal et la maison de retraite une copropriété d'appartements.

Le « Portal Naou » 11

Depuis Gorjan, pour accéder à l'ancienne porte nord de la ville dite « Portal Naou » (Porte Neuve), il faut emprunter la Rue du Portail Naou. Cette rue très pentue est bordée sur le côté droit d'un jardin comprenant deux tours, vestiges de l'enceinte primitive du bourg. Depuis le Portail Naou, un vaste panorama s'offre aux passants.

Le château des Guilhem 12

Positionné sur une colline au carrefour de voies de communication et mentionné pour la première fois en 1140 dans le Cartulaire de l'abbaye de Gellone, le passé du château est particulièrement obscur.

S'il ne joua aucun rôle dans l'histoire de la région, il est néanmoins le théâtre d'une émeute en 1379 à l'occasion de troubles lors des élections consulaires. Puis en 1584, le château est assiégé par Montmorency et résiste pendant quatre jours.

Au début du XVIIIe siècle, Guillaume d'Auriac acquiert la baronnie de Clermont et son château (probablement déjà abandonné depuis longtemps).

Il reste dans la famille jusqu'à la Révolution Française, la dernière propriétaire étant l'héritière de la famille d'Auriac : la Marquise de Poulpry, Comtesse de Clermont. Dans l'inventaire de ses biens, réalisé en 1789-1790, il est clairement mentionné qu'elle possède : « un enclos [...] dans lequel étois [était] anciennement construis le château qui n'existe plus ».

Après la Révolution, le château est vendu avec ses terres alentours (vignes, pâtures, étendoirs pour les draps), en plusieurs lots, à différents propriétaires.

Au XIXe siècle, l'ensemble fut à nouveau réuni par l'abbé Saumade, un prêtre de la paroisse de Clermont l'Hérault, pour former un parc fréquenté par les prêtres résidant dans la maison de retraite installée dans l'ancien monastère de Gorjan. C'est encore, à l'heure actuelle, une propriété privée.

Aujourd'hui, la muraille avec ses huit tours semi-séculaires, sa tour-donjon et ses deux salles voûtées reste le symbole de la création de la ville.

La légende de Margarita

L'histoire des amours malheureuses de Margarita (fille du seigneur de Clermont) et de Raymond (neveu de l'évêque de Lodève) semble n'avoir d'autre but que d'immortaliser la mésentente entre le seigneur et les évêques de ces deux cités proches et rivales.

Malgré l'opposition de leurs familles, Raymond et Margarita étaient amoureux. Pour rejoindre sa belle, Raymond se déguisa en troubadour afin de s'introduire au château. Démasqué, il fut emprisonné avec Margarita. Enchaînés de part et d'autre de leur geôle, on les retrouva morts mystérieusement enlacés !

Les seigneurs Guilhem-Caylus-Castelnau 12

Les Guilhem dont le nom est mentionné pour la première fois au XIIe siècle, étaient les vassaux des évêques de Lodève.

Jusqu'au XVe siècle, ils n'avaient guère de pouvoir et de renommée, exception faite de Tristan, un des derniers représentants, comte de Copertino (Italie) et dont Isabelle, l'une de ses filles, devient reine de Naples après son mariage en 1434 avec le roi Ferdinand d'Aragon.

La branche directe de cette famille, propriétaire du château, s'éteint vers 1435, à la mort du fils de Tristan, Raymond de Guilhem.

Sa sœur Antoinette devient seule héritière et épouse son cousin germain Pons de Caylus, fils de Bourguine, qui, dès lors, porte le nom et les armes des Guilhem.

Au cours du siècle suivant, les biens passent successivement aux familles Caylus puis Castelnau. Grâce à de grandes alliances, la famille de Clermont-Lodève voit grandir sa notoriété. Ses membres revêtent des charges et des fonctions à la fois politiques et ecclésiastiques qui hissent la famille au premier rang de celles de la Province.

Le dernier des seigneurs dénommé Louis de Guilhem de Clermont dit Saissac, familier de la cour du Roi Louis XIV, meurt en 1705. Entre 1708 et 1714, sa veuve fait construire rue de Varennes à Paris par l'architecte Leblond *l'Hôtel de Clermont*. Son fils unique Constance, âgé de 16 ans, meurt en 1715.

Dans ses mémoires, Saint-Simon décrit Saissac comme un homme de qualité et de beaucoup d'esprit, qui, à sa mort « laissa une belle et jeune veuve qui perdit bientôt après le fils unique qu'elle en avait eu, et hérita de tous ses biens. En lui s'éteignit l'illustre Maison de Clermont-Lodève. »

François Guilhem

Fils de Tristan Guilhem de Castelnau de Clermont et de Catherine d'Amboise.

Archidiacre de l'église de Narbonne (1501), évêque de Saint-Pons, Valence et Agde. Il est nommé cardinal par le pape Jules II en 1503. Archevêque d'Auch en 1507. Ambassadeur du roi Louis XII auprès du pape Jules II. Nommé légat du pape en 1514 par le pape Léon X à Avignon. Il meurt en 1540 doyen du Sacré Collège et est inhumé au couvent des Célestins d'Avignon laissant une considérable fortune.

Pierre, baron de Castelnau-Bretenoux et de Clermont-Lodève.

Lieutenant-général en Languedoc. Lieutenant du roi à Narbonne. Lieutenant du Gouverneur du Languedoc (1526). Sénéchal de Carcassonne (1533). Conseiller et chambellan du roi. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Mort au château de Clermont en 1537 et inhumé au Couvent des Dominicains.

Louise de Bretagne d'Avaugour

Arrière nièce d'Anne de Bretagne. En 1542, elle épouse le Seigneur de Clermont Guy Ier (Baron de Castelnau, de Calmont-d'Olt (Espalion) et de Clermont-Lodève, Sénéchal de Carcassonne, qui décède en 1544). Cousine et dame de compagnie de Catherine de Médicis. Elle décède en 1608.

Marguerite, dite Aldonce de Bernuy

Dame de Saissac et de Venez. Femme de Guy II (1544-1580), Seigneur de Castelnau et de Clermont-Lodève, Sénéchal de Toulouse, Gouverneur du Quercy (fils de Guy Ier), belle-fille de Louise de Bretagne. Remariée avec Montgomery, elle devient protestante, puis revient à la religion catholique et finit sa vie chez les Récollets à Clermont-Lodève. Elle décède après 1612.

Jacquette (ou Jaquette) de Clermont d'Arpajon

Fille de Guy II et d'Aldonce de Bernuy. Elle épouse en 1589 le Seigneur de Sévérac-le-Château, le comte Jean V d'Arpajon, Sénéchal de Rouergue (décédé en 1634). Ils se convertissent au Protestantisme avant d'abjurer. Elle décède en 1659.

La place du Radical 13

Cette place autrefois dénommée place au Blé, en raison d'une halle au blé édifiée ici et détruite à la fin du XVIIIe siècle, est réaménagée dans les années 1870. La destruction de maisons situées sur la partie est de la place a donné un espace plus vaste avec en son centre une fontaine. Ce lieu est dès lors nommé, Place du Radical en référence au parti politique éponyme.

Le marché de Clermont

Vers 1140, le marché de Clermont est déjà mentionné dans le Cartulaire de Gellone.

Un document de 1687 précise les 11 places où sont installés les différents marchés appartenant à la Communauté, et se tenant le mercredi matin :

- 4 à l'intérieur du bourg : la place couverte au blé, aujourd'hui la place du Radical, le marché des châtaignes et des noix, la place avec deux boutiques où se tenait « le marché où le mouton et le bœuf de la boucherie de la ville se débite », le marché au poisson.

- 7 à l'extérieur, dans les faubourgs et les fossés de la ville, devant l'église : la place du marché aux bœufs, la place du Reynal(r), avec une boucherie communale, pour la viande de brebis, la place du Planol où se vend le bétail à laine (accessoirement, elle sert aussi à jouer à la paume et au ballon), la place où se vendent le bois, les laines, les fers et les pourceaux, la place où se vendent « le gros bétail, la chainure, le fromage, les terrailles, le pain et autres choses » (entre la place du Planol et le cimetière de l'église paroissiale), le marché aux oignons et autres herbes potagères (marché qui se tient aussi les autres jours de la semaine), le marché où se vend le « charbon à pierre » (entre l'hôpital Dieu et l'église).

Le marché est encore aujourd'hui la plus vieille tradition clermontaise. Il se tient toujours le mercredi matin.

Rue Bozène et Malbourguet 14

De la place du Radical on accède à deux rues pittoresques, les rues Bozène et Malbourguet.

La première doit son nom à la présence d'une riche famille de marchands drapiers, les Bozène, seigneurs d'Arboras. Leur demeure construite vers 1500 présente encore une imposante façade à la porte richement ornée.

La rue Malbourguet, très pentue, voie de liaison vers le château féodal, longe le rempart ouest du bourg. Autrefois bordée de maisons de part et d'autre, elle en présente encore quelques-unes. Une ancienne tour de l'enceinte de la cité, dite « Bashole » est toujours visible (propriété privée). Cette tour était reliée à l'enceinte du château par une muraille détruite au XIXe siècle.

La porte de la rue Bozène 15

Le passage de la cité médiévale à l'ancien faubourg de la Frégère s'opère par la Porte ouest dite « Porte Bozène ». Elle débouchait sur les fossés, conduisait au faubourg de la Frégère (rue fraîche) et au-delà, au chemin dit « de Toulouse », une ancienne voie romaine.Des trois portes toujours visibles, elle présente encore son aspect d'origine. Dans sa partie supérieure on peut voir l'ouverture où passait le chemin de ronde.

L'Hôtel de Ville

Avant 1789, l'administration de la ville était assurée par des consuls qui siégeaient dans la Maison Commune. Celle-ci se situait dans l'enceinte du bourg, à l'actuelle rue Vieille Commune.

Après 1789, les consuls sont remplacés par des élus qui siègent à la Mairie installée dans l'ancien Hôtel-Dieu, en haut de l'actuelle rue René Gosse.

En 1818, la Mairie est aménagée dans un bâtiment situé dans l'ancien rempart près de la Porte Bozène. C'est encore son emplacement actuel.

LA PLACE DE LA VICTOIRE ET LE MONUMENT PEYROTTES

La place de la Victoire 16

Vers 1900, c'était l'emplacement de la vente des moutons et brebis le jour du marché hebdomadaire, le mercredi.

La place de la Victoire dénommée ainsi depuis 1944, est remaniée à plusieurs reprises, notamment en Juillet 1898 lors des fêtes organisées par la municipalité pour l'inauguration du Monument à Peyrottes, où elle est ornée de balustres. Au début des années 1970, lors de travaux de réaménagement de la Mairie, la balustrade de béton est enlevée, ainsi que la grille qui entourait le buste du poète-potier Peyrottes.

Le monument Peyrottes

Ce buste en bronze, flanqué de modèles d'orcholets ou de vases que le poète-potier fabriquait a été installé et inauguré au cours des festivités en son honneur, en juillet 1898.

Jean-Antoine Peyrottes

(18/01/1813 – 03/07/1858)

Issu d'une vieille famille de potiers de St Jean de Fos, passionné de lecture et de poésie, il écrit de très nombreuses poésies en occitan, des vers pleins d'émotion, de sensibilité, de pittoresque. Il fait partie du mouvement des poètes-ouvriers de la ville. Dans un style riche et imagé, il sait également se faire satirique, et s'intéresse à la politique et aux idées nouvelles, à la défense du peuple et des travailleurs, pour plus de liberté et de justice sociale. Il est encouragé dans son travail par Victor Hugo lui-même !

Auteur de l'hymne clermontais : « Lou Tioulat paternel », symbole de l'amour du pays natal, il reste une figure importante pour les Clermontais, bien après sa mort.

« Fils d'un potier, potier moi-même, je manie depuis l'enfance l'argile et l'argile sous mes doigts devient pot, vase ou cuvette. ».

L'Église paroissiale Saint-Paul, classée Monument Historique 17 18

Jusqu'au XIIIe siècle, Clermont de Lodève compte une dizaine de paroisses autour desquelles la population est regroupée.

Suite à la construction du château et du bourg (aux XIe et XIIe siècles), la paroisse Saint-Paul dotée d'une église de style roman, située à proximité, rassemble l'essentiel des habitants et doit donc être agrandie.

La nouvelle église, de style gothique méridional, à trois nefs est édifiée entre la fin du XIIIe siècle et le début du XVe siècle.

Située en dehors des remparts de la cité, elle leur était reliée depuis la porte nord par deux murailles, détruites en 1765.

Église fortifiée, elle est dotée d'appareils de défense : une ceinture de mâchicoulis, des archères et deux tours octogonales sur la façade ouest encadrant une porte surmontée de la rosace.

La porte nord est, quant-à-elle, surmontée par le clocher, véritable donjon.

Quelques vestiges de l'ancienne église romane primitive sont conservés : l'oculus, deux chapiteaux et des éléments de frise enchâssés dans le tympan de la porte sud, s'ouvrant sur la Place Saint-Paul.

Pour consolider la voûte maintes fois fragilisée, des arcs-boutants ont été ajoutés.

Des gargouilles complètent l'ensemble.

À l'intérieur, l'élément décoratif majeur est la rosace, de style gothique flamboyant, réalisée en 1427, d'un diamètre de 8m et d'un poids de 11 tonnes. Restaurée en 1850, puis entre 1949 et 1953 par les Frères Chigot, maîtres-verriers de Limoges.

Le grand orgue posé sur une tribune sous la rosace, installé au XIXe siècle, est restauré en 1999.

L'orgue de chœur est une œuvre de Cavaillé-Coll, réalisé en 1856. Installé initialement dans la Cathédrale de Nîmes, il est acquis en 1894 par un Clermontais et placé dans la chapelle au nord de l'église.

Le maître-autel en marbre représente la conversion de Saint-Paul, encadré par les quatre évangélistes. Sculpté dans un atelier d'Avignon, il est placé dans le chœur en 1773.

Le crucifix accroché au pilier face à la chaire est une œuvre du XVIIIe siècle (restauré en 1944).

Dimensions : longueur 48 m, largeur 30 m, hauteur intérieure 19 m et extérieure (clocher) 30 m.

La chaire est offerte par la ville en 1638. L'abat-son (couronne comtale), les panneaux filigranés et la rampe sont rajoutés au XVIIIe siècle.

L'appui de communion, rampe en fer forgé limitant le chœur, placé en 1775, est l'œuvre de deux maîtres-serruriers Clermontais.

Le tableau accroché au-dessus de la porte nord représentant la conversion de Saint-Paul, est offert par la ville en 1652, suite à un vœu fait lors d'une épidémie de peste.

Les vitraux de l'abside (ensemble des verrières du chœur) ont été réalisés par Eugène Stanislas Oudinot de La Faverie entre 1880 et 1881 en Île-de-France (Paris) et financés par une quinzaine de riches donateurs clermontais.

L'ancienne église des Dominicains, actuel Espace des Pénitents 19

À proximité de l'église paroissiale Saint-Paul et sur la rive droite du Rhônel, l'ancienne église (actuel Espace des Pénitents) fait partie d'un vaste ensemble.

La décision d'installer dans la ville de Clermont-Lodève un couvent des Dominicains est attribuée au maître de l'ordre, Béranger de Landore.

Le 14 février 1317, l'ordre a obtenu du Pape Jean XXII une bulle accordant une autorisation globale de fonder vingt couvents, puis Bérenger Guilhem, seigneur de Clermont, donne l'enclos (le terrain) dans lequel sont construits le couvent, l'église et le cloître (17 avril 1320).

La construction de l'église, de style gothique méridional, débute en 1321, se poursuit jusqu'au XVe siècle, mais n'est jamais achevée.

L'aide de l'évêque Dominicain Bernard Guy (1324-1331) n'a pas dû faire défaut au couvent. Celui-ci comprenait l'église, le cloître, une fontaine, trois moulins (à blé, à huile et à tan), des figuiers, des olivettes, des vignes, des collines et des ruisseaux.

Le couvent est détruit lors des Guerres de Religion en 1568, puis lors des guerres civiles. Malgré cela, il n'a jamais été abandonné par les Frères Prêcheurs.

Il renaît de ses cendres sous l'impulsion du Père Michaelis qui y expérimente en 1594 une réforme de l'rdre, généralisée par la suite.

Des travaux sont effectués en l'an 1666, mais la beauté du nouvel édifice n'égale pas celle du bâti primitif, n'étant malheureusement pas reconstruit à l'identique.

En 1767, le couvent abritait sept ou huit religieux et deux frères aux études. Ils travaillaient à l'éducation de la jeunesse et au ministère pastoral du diocèse de Lodève.

À la Révolution le couvent devient propriété de la commune.

L'ancienne église est affectée à diverses fonctions (cartoucherie, chapelle des Pénitents, marché couvert, annexe du collège, locaux des services techniques...) puis réhabilitée à la fin du XXe siècle.

À l'emplacement du couvent est construit le Collège communal, aujourd'hui le Lycée René Gosse.

Le Rhônel (E) et l'ancien quartier industriel (Frégère (G) et Calquières (F))

Le Rhônel est un modeste ruisseau (6 km de long), affluent de la Lergue, qui traverse toute la commune de Clermont l'Hérault.

Au XIVe siècle dans ce pays de garrigue et de *ruffas* où la culture de la vigne n'a pas encore fait son apparition, l'élevage du mouton constitue la principale source de richesse.

Des faubourgs apparaissent, notamment sur les berges du Rhônel (Frégère, Coutellerie et Calquières) où la population exerce des activités très répandues à cette époque : la fabrication de draps et de cuir (mentionnée dans la *Transaction* de 1341). Le Rhônel leur fournissait une partie de l'eau, mais recueillait également les eaux usées !

Au début du XVIIIe siècle, comme à la Manufacture royale de Villeneuvette, la production clermontaise s'oriente vers une production d'étoffes de qualité supérieure.

Grâce au développement du commerce avec les Échelles du Levant, deux grandes manufactures s'implantent sur le bord du ruisseau longeant la rue Frégère. Ce commerce très lucratif fait la fortune de quelques familles, à qui l'on doit la construction de belles demeures, d'hôtels particuliers et de métairies.

Après l'abandon de ce commerce (vers 1850) l'activité se poursuit, jusqu'en 1932, grâce à la fabrication de draps de troupe pour l'armée.

La tannerie, présente depuis la même époque, s'est essentiellement développée dans le quartier des Calquières, favorisée par le Rhônel et par la facilité à se procurer de la chaux et du tan. Les peaux travaillées sont principalement celles de chèvres et demoutons. Cette activité n'a pas connu le même essor que l'industrie drapière mais a perduré jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Le XIXe siècle est marqué par le déclin de l'industrie drapière et de la tannerie et l'essor de la viticulture et du négoce des vins. Mais celle-ci ne procure jamais autant de travail que ces deux activités ancestrales.

Au patrimoine manufacturier et de la tannerie s'ajoute également un patrimoine viticole, témoignage de l'histoire d'un bourg-centre qui rayonne depuis des siècles.

DÉCOUVRIR CLERMONT AUTREMENT

- **Le livret « Ces murs qui nous parlent »** promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontais en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite, protège et loge.

  En vente dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais

- **Visites guidées commentées avec le guide conférencier de l'Office de tourisme du Clermontais**, pour explorer la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plonger dans l'histoire d'une terre de caractère.

  Infos et réservations ***04 67 96 23 86*** *ou* ***tourisme@cc-clermontais.fr***

À VOIR AUX ALENTOURS

La cité ouvrière de Villeneuvette
Le la du Salagou
Mourèze et son Cirque

OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

OfficeTourismeClermontais
ot_clermontais
destinationsalagou - #clermontaissalagou
tourisme@cc-clermontais.fr
www.destination-salagou.fr

Savourez nos instants nature

Antennes saisonnières

À Mourèze et points *I mobile*
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan
et au Centre aquatique du Clermontais

INFORMATIONS

Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
accueil@cc-clermontais.fr
www.cc-clermontais.fr

Mairie de Clermont l'Hérault

Place de la Victoire
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 87 00
accueil.mairie@ville-clermont-herault.fr
www.ville-clermont-herault.fr/

Textes : Archives municipales de Clermont l'Hérault (Caroline Quérol), Brigitte Saint Pierre
Conception et réalisation : Service communication CCC
Impression : JF Impression
Photos : CCC - Kelous - OT du Clermontais - CAPO